

## L'IMPRO DEVIENT DIRLO

# De Staercke : « Je sais me taire »



© Danièle Pierre

**DE STAERCKE.**

L'Église aussi fonctionne sur une forme de théâtralité.

« **L**e théâtre ? Cela n'est rien en fait. C'est quelque chose dont on pourrait se passer. On n'en a pas besoin pour vivre... », commence Éric De Staercke, un brin provocateur. Cela ne nourrit pas son homme. Un boulanger, oui, il fait du pain. Un paysan, il cultive des légumes... » Professeur à l'IAD (Institut des arts de diffusion) à Louvain-la-Neuve, le théâtre et lui, c'est une vieille histoire. « Ma petite sœur et moi, on partageait la même chambre. Pour l'endormir, je lui inventais des histoires. Tous les jours, il fallait que l'histoire soit neuve. Comme elle s'endormait avant la fin, je continuais pour moi. C'était rassurant pour elle et une habitude pour moi », se souvient-il. De l'impro avant l'heure, en quelque sorte. À onze ans, il découvre *Le Malade imaginaire*. « Je n'ai rien compris sur le fond. Mais ils avaient l'air de tellement s'amuser... Faire rire les autres, c'est génial... Puis il y a eu les scouts, où on réalisait des films. Vers

Nouveau directeur du centre culturel *Riches Claires* au cœur de Bruxelles, Éric De Staercke poursuit son chemin de « *modeste artisan* ». Acteur, metteur en scène, professeur, ce fouineur sait aussi aimer le silence. Comme celui d'un monastère...

quinze ans, j'ai su que c'était cela que je voulais faire, sans savoir comment... »

**BLA-BLA, L'IMPRO...**

Après ses études théâtrales, l'artisan bruxellois fera ses premières armes au Théâtre Loyal du Trac, puis il intègre l'émission *Ici Bla-Bla* à la RTBF. « En jouant *Wilbur Disquedur* qui était le créateur de *Bla-Bla*, j'étais une sorte de *Geppetto* un peu pervers... Un créateur qui devient jaloux de sa créature ! » Il y aura ensuite une longue histoire d'amour au sein de la Ligue d'impro. Sa réputation d'artiste créatif, débordant, flirtant avec l'absurde est faite.

Omniprésent, on le voit aussi à la télé. En 2012, il campe le rôle de Mgr Peyrac dans *Le Silence des églises* qui aborde la tragédie de la pédophilie. « *Parti d'un fait réel, ce film dénonce la chape de silence et le culte du secret qui s'abattaient sur ces histoires.* » Comme beaucoup, Éric De Staercke a été élevé dans la religion catholique. « Je métais beaucoup investi dans ma paroisse, où je m'engageais pour les sans-abri, pour le Tiers-monde, etc. Mais un jour, je collectais après une animation à la messe et à la sortie, en voyant le désintérêt des gens, je me suis dit que je ne faisais pas partie du même monde. »

**SILENCE ET QUESTIONNEMENTS**

« J'ai eu un déni complet vers 18 ans. Alors que j'avais été loin, comme le fait de travailler dans des monastères. La décision de faire du théâtre, je l'ai réellement prise à Orval. L'école proposait diverses retraites. J'ai choisi une retraite en silence là-bas. La rencontre avec

un moine m'a beaucoup aidé. Nous avons de longues discussions et c'était très riche. »

Dur, dur, pour un artiste, de faire silence ? « Non, non, je sais me taire, sourit l'acteur. Il n'y a pas si longtemps, j'étais deux jours chez les sœurs de Bethléem à Marche-les-Dames pour donner un coup de main : enduire des murs, remettre des briques. Ce type de spiritualité m'a beaucoup apporté. Ici, c'est aussi dans le respect de ce qu'elles font et cela me renvoie à moi-même. »

Pour Éric De Staercke, « il y a toujours un questionnement qui est là. En jouant *Mgr Peyrac*, qui classe le dossier du prêtre accusé, j'avais sans doute quelques comptes à régler avec une certaine éducation un peu jésuite... » À 51 ans, l'homme de théâtre ne peut s'empêcher un rapprochement. « Plus j'avance dans la vie, plus je me rends compte que l'Église – quelle que soit la religion – fonctionne sur une forme de théâtralité, ce qui, évidemment, me rappelle le boulot ! Et plus je poursuis là-dedans, moins j'en ai besoin. Toutes ces métaphores, ces symboles, ne me parlent plus. Mais en même temps, je m'aperçois que les gens en ont vraiment besoin. J'entends des échos d'ados partis aux JMJ là-bas. C'est bien, mais moi, je ne saurais pas y prendre part. »

**Stephan GRAWEZ**

Pour découvrir le programme du Centre culturel :  
www.lesrichesclaires.be

L'interview intégrale avec Éric De Staercke est consultable sur :  
www.magazine-appel.be  
Rubrique « Les + de L'appel »